



I - PAR-DELA LA FRAUDE (ET SA REPRESSION), UN VICE DE STRUCTURE

1979-1980: Le bac entre la honte et l'hécatombe

«Hécatombe», «résultats catastrophiques», répètent en chœur les candidats collés au baccalauréat 2e partie. «Résultats normaux», clame imperturbable, M. Boutros Harb, ministre de l'Education nationale. «Correction arbitraire», reprennent les potaches; «Equitable», rétorque M. Harb, etc.

Le désaccord est total entre les deux parties. Il est surtout inquiétant. Car les pourcentages de réussites (33% en Maths, 18% en Sciences et 8,9% en Philo) ne sont pas pour nous rassurer sur le niveau général de l'enseignement au Liban, M. Harb disant que *«les échecs dénotent que les candidats n'étaient pas à la hauteur»*. Qu'importe alors si un certain prestige est de nouveau conféré au diplôme, hier traîné dans la boue.

Mais qu'on nous permette ici un flash-back sur les examens de l'année dernière. Malgré toute sa bonne volonté, le bon Dr Rizk, alors titulaire du portefeuille de l'Education, était complètement dépassé par une fraude à grande échelle, anarchique à l'Ouest, institutionnalisée à l'Est. On se souvient des multiples anecdotes que «le bac de la honte» a suscitées. Réponses parvenant en même temps que les sujets, solutions données sur le tableau noir, miliciens se chargeant des «communications», j'en passe et des meilleures.

Face à cette monstruosité, face aussi à la contestation qui se déclare chez les étudiants de l'Ouest, mécontents du fort pourcentage de réussites à l'Est, M. Harb, nommé entre-temps au ministère de l'Education à la faveur d'un changement de Cabinet, se trouve contraint d'abord d'annuler le bac 1re partie, ensuite de ramener la moyenne d'admission au bac 2e partie à 5 sur 20. M. Harb, c'est tout à son honneur, avait cependant la décence d'assumer la défaite de l'Etat en déclarant le jour de la proclamation des résultats «Journée de deuil national». Egalement pour sauver la face, le ministre interdira que les notes obtenues soient portées sur les attestations des bacheliers de la honte.

Pendant et dès le début de l'année scolaire écoulée, M. Harb s'activait pour prévenir la répétition de la tragi-comédie. A cet effet, il n'a pas reculé devant la nécessité de se concilier l'appui des



«forces actives» («F.L.» et «M.N.») mais aussi de certains inactifs qui n'avaient à lui offrir que leur soutien moral. Passons sur les multiples réunions tenues avec les officiers supérieurs de l'Armée et des FSI, car il y a mieux. Même l'austère glaive de la justice aura été sollicité pour préserver l'oiseau de Minerve.

De ce fait, toute la République était mobilisée pour assurer le déroulement convenable des épreuves. Pendant plus de trois semaines, l'Armée, les FSI, la FFA et même les inspectrices de la Sûreté générale seront sur pied de guerre, veillant à ce que nulle intervention extérieure ne réussisse. Qu'on se rappelle l'imposant dispositif d'ordre mis en place autour et à l'intérieur du Palais de Justice, érigé à l'occasion en bastion de la souveraineté académique de l'Etat.

Presque bien

Effectivement tout se passait presque bien, les livres étaient saisis, les sacs confisqués. Seules les petites feuilles volantes parvenaient dans les salles d'examen, cachées aux endroits les plus extravagants quand ce n'était pas les plus intimes.

Mais ce n'était rien encore. Car malgré la satisfaction affichée par les responsables, tout ne s'était pas bien passé. Il y a eu fraude, en effet, et non seulement au Sud. Car des candidats ont copié en grand nombre. Certaines salles d'examen ne le cédaient en rien à celles de l'année dernière. La raison? Nul ne le sait avec exactitude. Mais selon les témoignages recueillis auprès des candidats, certains surveillants avaient grandement contribué à entretenir un climat de laisser-aller. Si bien que d'aucuns pouvaient aller jusqu'à prévoir une réédition du scandale.

C'est là qu'intervint la correction, équitable selon les uns, arbitraire selon les autres. On sait le reste ou du moins on le devine. Car il apparaît à la seule lecture des pourcentages, que la correction fut pour le moins sévère.

Sévérité dans l'établissement des barèmes d'abord. De source autorisée, on indique que lesdits barèmes ne furent pas toujours conformes à la logique. On ajoute que trop d'importance a été donnée à des aspects secondaires des sujets et inversement, que les aspects principaux ont été sous-cotés.

Sévérité quant au repérage de la fraude ensuite. Des informations attestent en effet que les copies ont été systématiquement sanctionnées là où le correcteur soupçonnait une possibilité de fraude, et donc que des candidats innocents étaient immanquablement pénalisés. Faut-il voir pour autant un esprit de revanche chez les correcteurs et par extension dans tout l'appareil du ministère, frustrés



l'an dernier de l'accomplissement de leur devoir? Des candidats ont ainsi reproché au ministre Harb son ton triomphaliste. Et pour cause. *«Ces résultats sont encore meilleurs que ce que nous escomptions après six années de guerre où le niveau scolaire avait tellement baissé et où la moralité même s'en était ressentie»*, dit M. Harb.

Le ministre a certes en partie raison. Car le niveau scolaire a effectivement beaucoup baissé. Si l'on songe que parmi les candidats, admis ou collés, nombreux sont ceux qui n'ont pas suivi une seule classe normale depuis la cinquième. D'autre part, trop de garde-fous ont sauté. D'abord le bac 1re partie, annulé l'an dernier, mais surtout les barrières psychologiques, l'angoisse stimulatrice de l'examen. Quant à la moralité, il convient de ne pas trop s'y arrêter dans ce pays où, même aux temps mémorables de l'avant-guerre, le diplôme pouvait s'acheter et où toute fraude se monnayait. La seule différence est que l'occasion a été offerte à tous en 1979.

Mais quel sens faut-il voir dans le terme «meilleur» qu'emploie M. Harb? Les résultats sont-ils meilleurs quand le pourcentage de réussites faiblit ou lorsque, malgré les mauvaises conditions d'études, des candidats réussissent? Accordons à M. Harb (qui reste le ministre le plus actif du Cabinet démissionnaire) le bénéfice du doute.

Il faut s'interroger toutefois sur la qualification des candidats, admis ou collés. Même si la scolarité de nombre d'entre eux a été perturbée, voire ratée, on ne nous fera pas croire que tous ceux qui ont échoué *«n'étaient pas à la hauteur»*, pour reprendre les termes de M. Harb. C'est une profonde injustice que des étudiants admis au bac français ou dans les universités, après avoir subi des concours autrement plus sévères que le bac libanais, échouent. C'est une injustice plus profonde de les considérer comme inférieurs. De tels étudiants, chacun de nous en connaît plusieurs, et plus qu'il n'en faut pour contredire M. Harb.

Mais pour délaissier ces contingences, une conclusion, apodictique celle-là, s'impose. Quand, dans un pays, il est nécessaire d'institutionnaliser la fraude et de l'entériner pour que tous les candidats réussissent au bac, quand, dans un pays, on enregistre un pourcentage historique d'échecs pour peu que la fraude soit réprimée ou sanctionnée à la correction, alors il y a là infiniment plus grave qu'une crise de moralité, M. Harb. Il y a un vice de structure.

LE POINT DE VUE DES CANDIDATS

Un certain nombre d'étudiants ayant échoué au baccalauréat libanais tiendront ce matin, au siège de la faculté des Lettres de l'Université Libanaise (première section), une conférence de presse au



**L'Orient
LE JOUR**

15 Août 1980

cours de laquelle ils évoqueront le problème de l'important taux d'échecs enregistré aux examens officiels.

Samir Kassir



Id-Reference	80-Pr-000577
Media (Support)	HC
Title	I - Par-Delà la fraude (et sa repression), un vice de structure
Subtitle	Presque bien – Le point de vue des candidats
Section	
Language	Français
Source	L'Orient – Le Jour
Page	
Date	Vendredi 15 Août 1980
Author	Samir Kassir
Co-Author	
Keywords	
Persons	Boutros.Harb
Locations	Liban
Dates	1979
Themes	Liban – Baccalauréat.2e.parte – candidats – résultats – niveau.enseignement.Liban – examens – éducation – étudiants.Est - étudiants.Ouest – fraude – miliciens – étudiants.est – année.scolaire.écoulée – Armée – FSI – FFA – guerre – Sud.Liban – Feuilles.volantes – candidats – correction – barèmes – correcteurs – avant.guerre – diplôme – scolarité – bac.francais
Subject	1979-1980 : Le bac entre la honte et l'hécatombe